

## Un bon français

**De Tchernobyl ou la réalité noire qui abordait les conséquences de la catastrophe à Inconnu à cette adresse, qui évoquait les heures sombres de la montée du nazisme, entre autres, La Compagnie La Part manquante a souvent fait acte d'engagement dans ses choix de textes. C'est à nouveau le cas avec la dernière création, Un bon français, jouée jusqu'au 18 mai à Toulouse à la Cave Poésie ...**

### **Tout l'art d'être une balance**

Tirées d'un recueil de lettres authentiques compilées par André Halimi, *La délation sous l'occupation*, les lettres choisies par Alain Daffos et ses comédiens font froid dans le dos. Tantôt sur un mode accusateur tantôt au contraire faussement précautionneux, elles étaient adressées pendant la seconde guerre mondiale aux plus hauts fonctionnaires du régime de Vichy par monsieur et madame Tout le Monde. En effet, encouragés par le gouvernement de l'époque, les « bons français » tels qu'ils aimaient à se définir, sous prétexte de venir en aide au pays et de collaborer à son redressement dans le cadre de la Révolution Nationale, réglèrent ainsi leurs petites soifs de vengeance contre un voisin ou une collègue. Catalogue d'accusations mesquines, litanie de basses jalousies, inventaire de la petitesse humaine et de sa méchanceté, le recueil regorge d'exemples de ces gens comme vous et moi qui envoyèrent ainsi dans les camps juifs et communistes, francs maçons et homosexuels, gitans et étrangers. Certaines sont affreuses, d'autres pathétiques, certaines presque drôles malgré l'horreur qui rôde en base arrière. Entre 1940 et 1942, des milliers de ces lettres ont ainsi fait leur chemin jusqu'à leurs sinistres destinataires et tout simplement conduit des gens à la mort. Corbeaux de petite envergure et mouchards sans grandeur ont trouvé là, encouragés par les politiques, une occasion en or d'exercer leur petit pouvoir, le tout avec le sentiment du devoir accompli.

### **De salubrité publique**

Bien sûr les textes en question interrogent : s'ils ont valeur de témoignage et d'éclairage sur le passé, ils ne peuvent pourtant pas rester sans échos aujourd'hui. La délation, typique de la France de la collaboration, est-elle si lointaine et si révolue que l'on puisse totalement l'enfermer dans cette parenthèse noire ? Le repli sur soi, la peur de l'autre, le rejet de la différence et la tentation des étiquettes stigmatisantes sont-elles des notions dont on peut aujourd'hui détourner les yeux alors que chaque jour nous apporte son lot d'atteintes aux libertés individuelles et collectives.

Alain Daffos met en espace des lettres dans le cocon propice de la Cave Poésie avec son comparse de longue date Jean Stéphane et une nouvelle complice en la personne de la comédienne Sylvie Maury, tous deux comédiens confirmés et rodés à l'art de la variation sur un même thème. Dans leur bouche, malgré l'absence de mise en scène et un parti-pris de lecture-spectacle très sobre, les personnages prennent vie, dessinés en quelques traits : une voix mielleuse, un ton empreint de colère contenue, un zèle hypocrite, une détresse pétrie de bêtise, les portraits sont croqués au fil des mots. L'habillage sonore de Mathieu Hornain et les lumières de Didier Glibert ménagent par petites touches l'émotion et le suspense nécessaires. L'ensemble est propre et sans bavure, si l'on peut dire, tant ce qui suinte au final de mocheté sur l'humanité, incite peu à la philanthropie ! Un spectacle de salubrité publique donc.

**Cécile Brochard**